

## LETTRE N°1 SUR LA LITURGIE.

10 Mars 1991

Chères Sœurs,

Nous sommes en plein Carême. Nous nous préparons pour la grande fête de Pâques. Nos chants, nos offices, nos lectures, le silence et la méditation nous entraînent dans la Montée à Jérusalem, avec Jésus. Nos esprits et nos cœurs se préparent. Nous répétons de vieilles prières, consacrées par la Tradition ; nous en inventons de nouvelles à partir de ce que nous vivons et à partir des clameurs et des gémissements du monde. Nous sommes dans un climat de pénitence et de purification. Pour nous, toute cette préparation, tous nos efforts et nos désirs convergent, se résument et s'expriment dans la Liturgie. Le Carême, la Pâque, ne sont pas des moments isolés, des célébrations ponctuelles. Ce sont des moments de l'Année liturgique. Tout au long de l'année notre vie est centrée sur la Liturgie. De la même manière que nous disons que nos communautés sont apostoliques et contemplatives, nous pouvons dire aussi qu'elles sont liturgiques. En fait, la liturgie soude la communauté ; elle irrigue et colore contemplation et apostolat.

La Grande Prière de l'Église est donc un élément essentiel, intégrant et structurant de notre vie et de notre vocation à l'Assomption. Sans le rythme et la structure liturgiques des journées, des semaines et des saisons, notre style de vie serait autre, et nous ne serions plus des religieuses de l'Assomption. La Liturgie est pour nous une source aussi bien qu'une expression de cette Adoration où, comme dit M. Marie Eugénie, nos vies s'épanouissent et trouvent leur plénitude.

C'est de la liturgie donc, de son sens profond, et de la fonction de la liturgie dans notre vie que j'aimerais traiter avec vous ; et je vous propose - pendant le Temps pascal ou les mois à venir - d'approfondir ce sujet dans votre communauté.

### PORTE DU CIEL.

La liturgie est au cœur de notre vie chrétienne et ecclésiale parce qu'elle est "**entrée**" dans **le mystère** du Christ. Mystère longtemps caché, révélé par Dieu dans l'Incarnation ; ce mystère c'est le Christ en nous et nous en Lui. C'est le mystère de notre salut et du Royaume : Christ en qui toutes choses du ciel et de la terre sont réconciliées. Par Lui et en Lui, nous sommes en communion avec Dieu. Le sens plénier - le plus profond et le plus intime de notre existence - se trouve en ce mystère. Révélé, intelligible, il demeure cependant largement caché parce qu'infiniment au-delà de ce que nous pouvons saisir ou exprimer. Il nous comble et nous tire toujours en avant ; il est la véritable mesure de notre destin.

La Liturgie est une porte qui ouvre sur ce mystère. Elle relie pour nous le Ciel et la Terre, Dieu et l'Univers créé. Dans l'Incarnation, Dieu "se conforme" à nous, prenant notre nature corporelle et spirituelle. Cette condescendance de sa part continue à travers la liturgie parce que Dieu continue à se rendre accessible à travers gestes et paroles, images et symboles humains. Le rêve de Jacob où il voyait une échelle unir le Ciel et la Terre s'accomplit.

Sur la face de la Terre aujourd'hui, combien de besoins et d'espoirs ! Combien de souffrances et de peines ! Combien aussi de bonheur et de beautés déconnectés de leur origine et de leur fin, dans la conscience humaine ! Ne pouvons-nous croire que lorsque nous nous réunissons pour la liturgie, non seulement nous communions avec Dieu mais, par notre célébration, nous ouvrons un espace de communication et de communion entre le Ciel et la Terre ?

Entrer dans le mystère du Christ implique une **rencontre** avec Lui et participer à la liturgie c'est en premier lieu, se rendre présent à sa Présence. Nous n'avons pas à envier ceux qui voyaient et touchaient, écoutaient et suivaient Jésus sur terre. Ses contemporains ne participaient pas

davantage à son mystère que nous ne le faisons aujourd'hui. Mais nous avons toujours à **nous** rendre présentes de manière à le reconnaître - "C'est le Seigneur" (Jn. 21,7) - et à l'annoncer à la communauté comme fit le disciple bien-aimé. Sans cette conscience vive de sa Présence à travers les symboles sacrés nous resterons au seuil du mystère ; nous n'aurons pas pénétré la réalité intérieure, telle la samaritaine qui ne sait pas qui lui parle au bord du puits de Jacob. Nous ne deviendrons pas les adorateurs en esprit et en vérité que Jésus est venu former pour son Père.

Dans la liturgie, le Christ est **présent** de plusieurs manières. Il l'est à un degré éminent dans l'Eucharistie où nous célébrons la Passion-Résurrection et glorification du Fils et où nous sommes pris dans son passage au Père. Puisque Jésus est le Sacrement fondamental, tous les Sacrements de l'Église sont des moyens privilégiés de rencontre avec Dieu dans le Christ. Il en est le véritable dispensateur, comme Il en est la substance.

Présent dans sa Parole, Christ nous parle à travers les Écritures Saintes et sa Parole devient événement dans la communauté. Il dit et Il fait. Et lorsque l'Église prie et chante l'Office divin qui est prolongement et préparation à l'Eucharistie, Il est là. C'est lui qui prie en nous. C'est Lui aussi que nous prions.

Chaque fois que l'Eglise se réunit en son Nom, Jésus a promis sa présence au rendez-vous. Présence invisi-ble, mystérieuse mais réelle, comme est réel l'immense Amour qui nous enveloppe et nous est ouvert à chaque instant en Jésus. Les pas qui nous mènent à la liturgie nous mènent à sa rencontre.

La Liturgie est par excellence un lieu d'**intégration** : le monde, l'humanité et sa marche, le Cosmos entier y sont assumés au fil de l'histoire. Elle est un lieu théologique où toutes choses sont situées et trouvent leur place par rapport à Dieu et à leur fin ultime. Le lieu où toutes les larmes et sueurs, tous les combats du royaume et toutes les victoires des hommes sont rapportés au Royaume de Dieu. Nous y trouvons le sens de toutes les composantes de la vie, de toutes les expériences personnelles et collectives. La Liturgie est le lieu où nous ordonnons et orientons les multiples et multiformes aspects de notre vie. Elle en fait une œuvre de vérité et de beauté qui à la fois rend gloire à Dieu et nous donne une immense satisfaction comme créatures et créateurs.

Nous pouvons dire que la Liturgie est un processus d'intégration ontologique où toutes choses sont effectivement récapitulées dans le Christ, où toute situation devient passage au Royaume. Par "ontologique", je veux dire que l'intégration se réalise réellement. Elle n'est pas une œuvre artistique ou théorique, elle n'est pas l'expression d'une simple intention religieuse ; son fruit n'est pas une compréhension intellectuelle, ou une consolation religieuse, il **est** intégration de tout en Christ.

Dans ce sens, la prière de l'Église réalise l'événement du Christ cosmique, total, à travers l'histoire et le temps ; elle réalise en Christ la Pâque de toute la Création. A travers la prière du Corps du Christ, l'Esprit anime et transforme tout l'humain - les personnes, les communautés, l'histoire et l'univers - les ramenant au Père. Tout prend configuration pascale. Et nous, nous sommes non seulement sauvées et sanctifiées par sa grâce ; nous sommes aussi rendues acteurs avec le Christ dans cette œuvre de Dieu, œuvre du Salut et de la sanctification du monde.

De même, la liturgie est un lieu d'intégration personnelle ; elle engage la totalité de notre être spirituel et corporel : notre intelligence et notre liberté, notre amour aussi bien que notre corps, nos émotions, notre imagination. Elle a la puissance d'éduquer, de mûrir, de purifier et de transformer tout ce que nous sommes ; elle intègre toutes nos puissances dans l'acte d'adoration.

Cette unification, qui est une "christification", ne s'opère pas sans nous. Il faut la vouloir et y consentir. C'est un constant défi pour nous de créer des liturgies qui rejoignent et assument le vécu, d'y

participer pleinement nous-mêmes et d'inviter la communauté à s'y engager. Cela demande un effort mais là où la communauté s'investit pleinement et cordialement dans la liturgie, celle-ci devient une véritable célébration et la communauté se découvre effectivement portée par elle.

## **MYSTERE DE FOI.**

J'ai tenu à expliciter certains aspects plus intérieurs et plus cachés de la liturgie parce que j'ai l'impression que nos cultures contemporaines, en laissant peu de place à la dimension spirituelle n'en donnent pas non plus à la symbolique religieuse.

Beaucoup d'entre nous sommes héritières d'un rationalisme qui a privilégié les modes d'expression purement verbale et conceptuelle. Le symbole, dans notre univers mental, est le plus souvent relégué au domaine de la poésie et de l'art. Dans notre esprit, il est en quelque sorte séparé du réel, parfois même opposé, n'appartenant qu'au domaine des sentiments et des émotions. Pour certains, il fait partie du sensible qu'il faut éviter ou qui n'est que "accidentel". La fonction symbolique cependant est ce qui permet à l'être humain de pénétrer au-delà de l'apparence matérielle des choses et des expériences pour en découvrir le sens ou leur en donner un. Et la symbolique religieuse dépasse la réalité du signe pour indiquer une autre réalité, plus grande encore, transcendante, inexprimable et indicible sans son soutien.

Nous sommes plus schizophrènes que nous ne voulons l'admettre. Vivant religieusement et de façon profane dans un monde qui a du mal à trouver une cohérence entre le sacré et le profane, entre religion et culture, nous n'arrivons pas à nous expliquer exactement comment il est possible d'appartenir à une culture scientifico-technique où le réel n'est que le matériel et le mesurable, et en même temps, au Royaume de Dieu. La foi est coupée de l'intelligence. C'est une question d'intelligence de la foi, et c'est donc une question essentielle pour nous, Religieuses de l'Assomption. De même, il nous est difficile, malgré notre foi, de saisir spontanément le sens des sacrements et de nous sentir à l'aise avec le système sacramentel de l'Église. Or, tout est là. Signes visibles qui nous font accéder à l'invisible, Dieu qui se donne à travers des signes.

Beaucoup d'entre nous pourtant ne se considèrent pas de culture technico-scientifique et entrent spontanément dans l'expression symbolique. Mais même si dans le quotidien l'horizon mental s'étend au divin et même si l'on peut entrer facilement dans le monde des symboles, je pense qu'il y a lieu de s'interroger sur sa manière de vivre la liturgie. Là où les rites essaient de rendre Dieu encore plus proche, plus accessible, on risque de se nourrir de sentiments religieux et de s'attacher davantage à l'expérience qu'au Dieu de l'expérience. Dans certains pays où nous nous trouvons engagées auprès d'un peuple simple et pauvre qui cherche dans ses célébrations liturgiques consolation et courage pour porter ses souffrances, nous aurons la tentation de nous laisser porter par la foi collective et de ne pas assumer les exigences d'une réponse plus personnelle. Du même coup, nous refusons notre mission auprès de ce peuple.

Une autre difficulté n'a rien à faire avec la culture mais résulte de notre nature humaine ; le langage symbolique est fragile, et sans un effort continu pour inventer des rapports entre signe et signifié, visible et invisible, la foi tombe dans la répétition et la routine. Dans le langage courant, nous parlons de "pratiquants" comme de ceux et celles qui "ont la foi" et qui vont à la Messe, reçoivent des sacrements. Or nous nous trouvons de plus en plus souvent devant de nombreux non-pratiquants qui sont de vrais croyants, et parfois nous nous interrogeons au sujet de la foi des dits pratiquants ! Nous aussi, nous pouvons être des pratiquants qui assistons fidèlement à l'Eucharistie quotidienne et récitons le contenu de nos bréviaires, sans y participer pleinement faute d'une foi vive et éduquée. Faute d'une intériorité qui est habitude de vivre de l'intérieur de nous-mêmes, à partir de notre centre.

## LA LITURGIE A L'ASSOMPTION.

Le mystère du Verbe Incarné est le sens et la raison d'être de notre Congrégation. Or, c'est ce mystère qui est révélé et célébré, actualisé (rendu présent) et communiqué dans la Liturgie. A travers la Liturgie, donc, toute notre vie se concentre et se centre autour de ce mystère et s'offre en hommage. Toute notre vie devient adoration du Dieu qui se livre à nous dans son Verbe et son Esprit par la liturgie même.

Toute la prière de l'Église monte vers l'Eucharistie et découle d'elle. Le rythme de cette prière suit le rythme naturel de nos journées : lever, travail, "retour" au foyer et repos, recueillement et sommeil. C'est par la Liturgie des "Heures" (de l'**Office divin**) principalement que notre temps se déroule dans le temps de Dieu et que les heures du jour avec toute leur activité humaine sont reliées et sanctifiées.

Depuis nos origines, l'Office divin a été fonda-mental et essentiel à notre style de vie. Il faisait partie de la forme de vie contemplative de tous les Grands Ordres et de la tradition dans laquelle Mère Marie Eugénie voulait insérer l'Assomption. D'une part, la récitation chorale de l'Office était l'**Opus Dei**, la louange de Dieu au nom de toute l'Église et l'intercession de l'Église pour toute l'humanité ; d'autre part, elle nourrissait la prière personnelle et favorisait l'oraison. Comme son ami bénédictin, Dom Guéranger, Marie Eugénie était convaincue que la liturgie était la meilleure spiritualité, à la fois profonde et étendue. La grande innovation de Marie Eugénie a été de vouloir faire de cette vie contemplative le principe, non seulement d'une vie active, mais de toute une forme d'éducation.

Vous savez bien notre histoire et comment Marie Eugénie a dû insister plus d'une fois sur l'importance de l'Office pour la Congrégation. Aux autorités ecclésiastiques qui trouvaient que l'Office choral était un trop grand poids pour des enseignantes, elle expliquait que l'office était non seulement un attrait pour toutes les sœurs mais aussi, justement, une nécessité pour des contemplatives qui s'adonnaient à l'enseignement. Et ici, nous touchons à l'originalité du charisme de l'Assomption. L'Office joue un rôle capital dans l'œuvre de la christianisation de l'intelligence, - "de la foi agissante, de la foi dominant le jugement, les goûts comme les affections", - idée qui est au cœur de notre spiritualité comme de notre mission apostolique. La richesse doctrinale et spirituelle, la beauté du Bréviaire romain sont une école pour des éducatrices ; les psaumes et les lectures, les prières et les cantiques auxquels nous revenons jour après jour, semaine après semaine dans une attitude d'accueil et de désir, imprègnent le cœur et l'intellect, laissent leur empreinte sur la mémoire et l'imagination. La Liturgie, comme l'étude, est la nourriture solide d'une spiritualité et d'une pensée doctrinale et ecclésiale. La Liturgie avec les études assurent un enseignement sûr et serein.

Au niveau personnel, des contemplatives qui se dévouent à l'éducation et à une intense activité "extérieure", qui sont constamment mêlées aux réalités profanes, ont besoin de revenir se plonger dans les choses de Dieu. Toute l'étoffe de notre vie est ainsi prise dans un dialogue d'amour. De plus, voulant tout ramener au Christ, "Instaurare omnia in Christo", nous assumons un va-et-vient continu entre la réalité quotidienne des affaires et des personnes de notre monde, et la Prière de l'Église. Nous sommes à la fois participantes actives dans l'histoire de nos peuples et déléguées par l'Église pour porter avec le Christ cette histoire devant le Père. Notre prière rejoint le vécu de nos contemporains, le rapporte au Christ et au Royaume, l'offre en adoration au Père au nom de l'Église. "Dieu tout en tous". La liturgie continue l'œuvre de l'Incarnation - "mystère par lequel l'homme est divinisé, et toutes choses sont réconciliées en Christ", comme dit la Règle, mystère à "la base de leur spiritualité personnelle et de leur action éducative".

Mère Marie Eugénie nous donne encore une autre raison de tenir au bréviaire romain ; elle est une conséquence logique de sa compréhension de l'Église. Par une sorte de saisie mystique, plus que par un concept théologique, elle aimait l'Église comme une présence du Christ, le Christ qui

continue sa vie dans notre monde et nous la donne. Aujourd'hui nous disons que l'Église est le sacrement du Christ ; le concept lui manquait, mais Marie Eugénie aurait trouvé qu'il était l'expression exacte de sa pensée. La communion avec l'Église était pour elle communion avec le Christ. Participer à la vie du Christ en ce monde impliquait vivre intimement et intensément la vie de l'Église, n'avoir qu'un seul cœur, qu'une seule âme avec elle. Si notre vie est le Christ, notre vie est aussi l'Église. La Liturgie, disait-elle, est un puissant moyen de "s'identifier" à l'Église, de faire de sa vie la sienne. Tout ce qui faisait la vie de l'Église : ses membres passés et présents, son histoire, ses œuvres, était pour elle l'objet de son affection, de son intérêt, de sa prière. Mère Marie-Eugénie trouvait la sainteté dans toute la longue et riche Tradition de l'Église, dans les saints et leurs œuvres, dans les écrits, dans les prières, dans l'art et la musique comme dans le culte et les sacrements. Spontanément, sa prière épousait les causes et les cris de la prière de l'Église.

Le vocabulaire théologique du XIXe siècle ne lui permettait pas non plus de parler de l'Église comme Peuple de Dieu, mais elle avait le sens d'appartenir par l'Église à ce Peuple. Elle se sentait en communion avec les membres de l'Église de tous les temps et de partout. Pour elle, ils constituaient un peuple unique ayant une histoire, une mémoire, une identité uniques. La mémoire collective, la connaissance du passé, le sens d'appartenir au peuple, à l'Église, construisent notre personne et affirment notre identité. La Liturgie est la prière du Peuple de Dieu ; elle nous apporte les trésors d'un grand héritage et nous insère dans une histoire sainte. "L'Office nous fait filles de l'Église", écrivait Marie-Eugénie à Mgr. Gros et avant d'y renoncer, les premières sœurs auraient préféré "aller un peu plus tôt au Ciel" ou réduire leur activité apostolique.

Vous voyez la place de la Liturgie dans la constellation des éléments essentiels de la spiritualité de l'Assomption. Elle structure le temps et irradie chaque élément comme la lumière scintille dans les facettes d'un diamant. La Liturgie et la prière personnelle, la communauté et l'apostolat sont des éléments complémentaires et inséparables de notre expérience chrétienne et religieuse. Est-il étonnant alors que Marie-Eugénie ait pu dire :

*"L'amour, le zèle de l'Office divin c'est à quoi on reconnaît une religieuse de l'Assomption". (25.6.91).*

## **CONCLUSION.**

J'éprouve un grand désir de vivre cette Pâque avec vous toutes - c'est-à-dire, d'entrer avec vous dans l'expérience pascale du Christ où toutes les situations - personnelles et collectives - dramatiques, ou réjouissantes, accablantes ou exaltantes que nous vivons aujourd'hui sont emportées par l'Esprit dans le passage (la Pâque) du Christ au Royaume du Père. Que toutes ces situations soient des "lieux théologiques" où nous découvrons le Christ vivant, mort et ressuscité. N'est-ce pas le mouvement de notre prière dans la grande prière de l'Église ?

Toute à vous en Christ,

S. Clare Teresa, r.a.  
Supérieure générale.